

ARCHIVES SMM. ROME 13 G.D.

42 MORT

1 livret de 17 pages, 12 feuilles

Gabriel Deshayes, vicaire à Beignon, 1805.

1^{er} point: La mort des justes est précieuse devant Dieu

2^e point: La mort des méchants est funeste

- présent*
- passé*
- avenir*

“À la mort , le pécheur ne compte les jours de son enfance
que par le nombre de ses faiblesses...” G.D.

- Sans doute, le Mercredi des Cendres, 27 février 1805.

Cf.: page suivante pour le texte.

MEMENTO, HOMO... QUIA PULVIS ES,
ET IN REVERTERIS.

“Souvenez-vous, homme, que vous êtes poussière, et que vous retournerez en poussière”: voilà les paroles que l’Église emploie dans la cérémonie de ce jour.

Tel fut l’arrêt terrible que Dieu prononça contre notre premier père au moment de sa prévarication. Paroles de malédictions dans la bouche de Dieu, mais paroles de salut et de miséricorde et de consolation dans la bouche de ses ministres, parce qu’elles montrent aux pécheurs la voie pour retourner à Dieu, et aux justes un moyen de persévérance. La pensée de la mort soutient le juste dans ses bonnes résolutions; le souvenir de la mort porte le trouble dans l’âme du pécheur, il lui fait voir le néant des richesses, des honneurs et des plaisirs, après lesquels il soupire avec tant d’ardeur. C’est cette pensée salutaire qui a tiré tant de libertins de l’abîme de leurs crimes, qui a peuplé les déserts, et conduit tant de saints personnages au sommet de la perfection. Elle est seule capable de convertir tous les pécheurs, et de changer la face de l’univers. Avec ce souvenir salutaire, l’homme peut triompher du monde et du démon, et sortir victorieux des plus fortes tentations. En effet, qui de nous oserait commettre le péché, s’il pensait que la mort doit bientôt le surprendre? Qui de vous pourrait avoir dans le coeur l’affection au péché, tandis qu’il aurait dans l’esprit la pensée de la mort?

Il me semble que l’homme le plus déterminé à commettre le crime, le plus familiarisé avec l’iniquité, le plus indulgent à satisfaire ses passions, devrait être arrêté par cette effrayante pensée: JE MOURRAI. Il faut que cette pensée ait une grande vertu pour retenir l’homme dans le devoir, puisque Dieu la grava dans le

p. 2

coeur du premier homme comme un préservatif contre le péché. “Si vous désobéissez, dit le Seigneur à Adam, vous mourrez.” Le démon ne réussit à en faire un prévaricateur qu’en lui arrachant la pensée de la mort. Il fut innocent tandis que le souvenir de la mort fut présent à son esprit. Il devint criminel en écoutant l’ennemi qui osa le rassurer contre la menace de son Dieu.

Tout dans le souvenir de la mort est propre à nous inspirer de l’horreur du péché: la certitude de la mort, l’incertitude du moment doivent faire trembler le pécheur. La consolation qu’éprouve le juste à la mort, le trouble et de désespoir qui agitent le pécheur dans ce terrible moment sont des motifs bien pressants pour vous porter à la pénitence et à la pratique des vertus chrétiennes. C’est pour vous engager à mériter l’une et à éviter l’autre, que je me propose de faire le parallèle de la mort des justes et de celle des méchants.

= la mort des justes est précieuse devant Dieu: premier point.

= La mort des méchants est funeste: second point.

“Esprit-Saint, purifiez ma langue afin que je puisse remplir dignement le ministère que vous m’avez confié. Ne m’inspirez point d’autre désir que celui de procurer votre gloire et la sanctification de mes auditeurs. Mettez au commencement de cette carrière de pénitence, mettez dans mon coeur la douleur de mes propres fautes, et dans ma bouche des expressions capables de persuader, de toucher et de convertir mes auditeurs. Donnez-moi, non pas une éloquence vaine que ne parle qu’à l’esprit et qui ne cherche

p. 3

qu’à contenter la curiosité; mais une éloquence chrétienne propre à remuer les consciences, à

fortifier les justes, à gagner les pécheurs, et à les soumettre à l'empire de votre sainte loi."

N'attendez pas de moi des discours brillants et étudiés: ils attireraient peut-être vos applaudissements; mais ils ne vous convertiraient pas. Ne seraient-ils point même funestes à celui qui sait que tout vient de Dieu, et que tout doit lui être rapporté.

Priez le Dieu des miséricordes de ne m'inspirer d'autres pensées dans toutes mes instructions que celle de lui gagner des coeurs, d'autres désirs que celui d'y allumer ce feu divin que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, et dont je désire voir tous vos coeurs embrasés. Demandons toutes ces grâces par l'entremise de Marie. AVE.

PREMIER POINT.

L'homme ne peut envisager la mort sans frayeur. Les plus grands saints, à ce terrible moment, n'en furent pas exempts. Le souvenir de leurs bonnes oeuvres et des miséricordes de Dieu animait leur confiance; mais l'idée de sa justice jetait la crainte dans leurs âmes. Cependant la mort, malgré toutes ses horreurs, fournit à l'homme juste de grands motifs de consolations, et bien capables d'en tempérer l'amertume. Le juste mourant voit dans la mort la fin de ses peines, dans les douleurs qu'il éprouve une source abondante de mérites. Il se réjouit à la vue de la récompense qui lui est réservée, et dont il est sur le point de jouir.

p. 4

"Notre vie, dit le saint homme Job, est remplie de misères: depuis le berceau jusqu'au tombeau l'homme n'éprouve qu'afflictions: il annonce son arrivée dans le monde par les pleurs, il termine sa carrière par les douleurs les plus aiguës; son corps et son âme sont comme deux sources abondantes de misères et d'afflictions."

Le corps est tantôt pressé par la faim, altéré par la soif; tantôt accablé sous le poids de la chaleur et de la fatigue, exposé aux rigueurs des saisons et dévoré par les douleurs.

L'âme, autre principe d'affliction, est tantôt troublée par la crainte, accablée par l'ennui, dévorée par le chagrin. Dans le sein de la prospérité et de l'abondance, elle est souvent en proie au trouble et aux inquiétudes. Ajoutez à tout cela les revers de fortune qui font passer de l'abondance à la plus affreuse misère; joignez-y la perte de nos parents et amis, les persécutions de nos ennemis, les tentations que nous suscitent le démon et les autres ennemis de notre salut.

Ce n'est ici qu'un faible tableau des misères humaines: chacun de nous, en consultant l'histoire de sa vie, pourrait en dire davantage.

Le juste voit dans la mort la fin de ses peines; il sait qu'elle doit l'affranchir de toutes les misères de la vie, qu'elle doit terminer ses douleurs, essuyer ses larmes et en tarir à jamais la source.

Au moment de la mort, il faut tout abandonner: parents, amis, richesses, dignités, tout disparaît... quelques planches, un suaire, voilà tout le trésor d'un riche après la mort! Nos vertus, nos bonnes oeuvres sont les seuls biens que la mort, toute cruelle qu'elle est, ne nous enlèvera pas; elles

p. 4

précéderont le juste mourant, elles l'accompagneront, elles le suivront, elles iront solliciter la miséricorde du Seigneur de lui ouvrir la porte du ciel, elles l'accompagneront lorsqu'il paraîtra devant son juge.

Le roi Ézéchias, prêt de mourir, se voyant abandonné de ses plus fidèles sujets, sur le point de quitter sa magnificence et ses richesses, plein de confiance dans les bonnes oeuvres qu'il avait pratiquées, "Seigneur, disait-il, souvenez-vous que j'ai toujours marché devant vous avec un coeur pur et droit, et que j'ai toujours tâché de faire ce que j'ai cru vous être

agréable.”

Animé de la même confiance, le juste au lit de la mort, à la vue de ses bonnes oeuvres, pourra dire à Dieu, en lui demandant miséricorde pour la dernière fois : “Seigneur, souvenez-vous que j’ai fidèlement observé votre loi, et que, s’il m’est échappé quelques fautes, je les ai lavées dans mes larmes; j’en ai été purifié dans votre sang, et vous me les avez pardonnées dans votre miséricorde.” Enfin, les bonnes oeuvres suivront le juste. “Heureux, dit saint Jean, ceux qui meurent dans le Seigneur.” Quel est le principe de cette félicité? C’est qu’ils emportent avec eux leurs bonnes oeuvres.

À la mort, l’avare que la misère du pauvre n’aura point touché, verra ses trésors rester après lui et prêts à passer dans des mains étrangères et souvent ingrates, qui n’attendront que le moment de sa mort pour s’en saisir. Il se verra forcé d’abandonner ces possessions qui semblaient faire tout son bonheur. Mais le juste sera accompagné des aumônes qu’il aura répandues dans le sein des indigents; elles feront sa plus douce consolation. Âmes fervents, vous trouverez à

p. 6

la mort, vos exercices de piété, vos communions ferventes, vos jeûnes et toutes les vertus que vous aurez pratiquées. OPERA...

Semblable au voyageur qui, après avoir essuyé une grande tempête, se voit heureusement arrivé au port, le juste se rappelle les dangers auxquels il a été exposé, les combats que lui a livrés l’ennemi de son salut, et les victoires qu’il a remportées: elle seront pour lui une source abondante de consolation et de confiance et un titre qui lui assure un bonheur éternel.

Ne croyez pas que ces motifs de consolation et de confiance ne sont que pour ceux qui n’ont jamais souillé la robe de leur innocence. Le pécheur sincèrement converti éprouvera la paix et la tranquillité de l’âme au moment de la mort. Le souvenir de ses crimes pourra lui donner quelque frayeur; mais la miséricorde de Dieu dissipera ses craintes et soutiendra son espérance.

Le Seigneur, en ensevelissant les Égyptiens dans la mer, rassura son peuple. Le pécheur dont les crimes sont noyés dans le sang d’un Dieu peut-il encore craindre? L’apôtre saint Paul, malgré les crimes dont il s’était rendu coupable, disait avec confiance: “J’ai bien combattu, j’ai achevé ma carrière, il ne me reste plus qu’à recevoir la couronne de justice.”

Les peines qu’éprouve le juste mourant mettent le comble à ses mérites, par les dispositions dans lesquelles il les souffre. Loin de se laisser aller aux murmures, il bénit la main de Dieu qui le châtie. Il prend Jésus-Christ pour modèle dans ses douleurs. Les souffrances de ce divin Chef au Jardin des Oliviers et sur la croix lui prouvent

p. 7

que ce n’est que par les peines qu’on peut prétendre à la qualité de disciples de Jésus-Christ et avoir part à ses récompenses. Au fort de ses douleurs, il se rappelle les souffrances de son divin Maître et, animé par son exemple il trouve sa plus douce consolation dans les afflictions que sa miséricorde lui ménage. Sur son lit de douleur il se rappelle toujours que les peines de ce monde ne sont rien en comparaison de la gloire qui en sera la récompense. Détaché du monde et de tous les biens qu’on peut posséder ici-bas, il fait à Dieu un généreux sacrifice de sa vie et de tout lui-même.

Animé des sentiments du saint vieillard Siméon, il prie le Seigneur de laisser mourir en paix son serviteur. Sa vie a été un continuel apprentissage de la mort. Comme le grand apôtre, il pouvait dire: “Je meurs tous les jours.” Quel regret peut-il avoir de quitter cette terre d’exil, cette vallée de larmes où il n’a rencontré, comme Salomon, que vanité et affliction d’esprit. “Que puis-je désirer, dit-il avec le prophète, sur la terre et dans le ciel, si ce n’est Vous, ô mon Dieu! Ce que je désire, c’est de voir arriver la dissolution de ce corps mortel afin d’être

réuni à Jésus-Christ. DESIDERIUM HABENS DISSOLVI ET ESSE CUM CHRISTO. “Ah! s’écrie un juste mourant en soupirant après le bonheur du ciel, quand arrivera le moment où je posséderai Celui qui est l’objet de mes désirs? Qui me donnera des ailes comme à la colombe pour aller me reposer dans son sein?”

Le juste trouve dans les sacrements une source abondante de grâces et de consolation. Il trouve dans celui de l’Eucharistie un protecteur, un guide et un consolateur. Peut-il craindre de ne pas arriver au bonheur du ciel dans le moment où il en possède le gage?

p. 8

“Allez voir l’homme juste, nous dit le prophète Isaïe, apprenez-lui une bonne nouvelle. - “Eh! que lui dirons-nous, saint prophète? - Dites-lui que tout va bien pour lui, qu’il va recueillir le fruit de ses bonnes oeuvres, et recevoir la récompense qu’elles lui ont méritée. DICITE JUSTO QUONIAM BENE..”

Appelé auprès du juste mourant, le ministre du Seigneur lui dira de prendre courage, qu’il n’y a plus que quelques moments à combattre, qu’il touche à la couronne que le Seigneur lui a préparée. En vain, les puissances de l’enfer se réuniront pour faire la conquête de cette âme! En vain, l’ennemi du salut cherchera à la porter au désespoir! Le ministre du Seigneur la rassurera en lui disant que Celui qui l’a garantie pendant la vie des embûches du démon ne l’abandonnera pas au moment où elle a plus besoin de secours. Il lui parlera des grandes miséricordes de Dieu. Pour ranimer sa confiance, il lui présentera l’image d’un Dieu crucifié pour ses péchés. À la vue de ce Dieu Sauveur, dont on lui présente l’image, il se jette entre ses bras, il trouve en lui un médiateur qui le garantit des coups redoutables de la divine justice. Si le souvenir de ses péchés passés lui inspire quelque crainte, la vue de la croix le rassure. Grand Dieu! s’écrie-t-il, j’ai péché! mais j’espère que vous m’avez pardonné; si votre justice n’est pas encore satisfaite, regardez la face de votre cher Fils qui vous demande grâce pour moi. RESPICE IN FACIEM CHRISTI TUI.. Écoutez la prière qu’il vous fit sur la croix en faveur des pécheurs.

L’Église, cette Mère pleine de tendresse pour ses enfants, n’abandonnera point le juste au lit de la mort: elle députe vers lui son ministre qui fait en sa faveur les

p. 9

prières les plus touchantes. “Sortez, dit-il, de ce monde, âme chrétienne, au nom du Père qui vous a créée, du Fils qui est mort pour vous, du Saint-Esprit qui vous a sanctifiée; au nom de tous les anges, des patriarches, des apôtres et de tous les saints.”

Ensuite il s’adresse à Dieu et lui dit : “Dieu de miséricorde et de clémence, qui pardonnez les péchés à ceux qui s’en repentent, daignez jeter un regard favorable, un regard de compassion sur votre serviteur; accordez-lui la rémission de tous ses péchés; ayez pitié de ses gémissments et de ses larmes. Il n’a de confiance que dans votre miséricorde: recevez-le dans le sein de votre gloire.”

Le juste sent redoubler ses douleurs, il voit la mort prête à lui porter le dernier coup, il se résigne à la volonté de Dieu: “Que votre volonté soit fait, lui dit-il, je recommande mon âme entre vos mains.” C’est dans ses sentiments que le juste s’endort dans le Seigneur. N’est-ce pas dans ces sentiments que vous désirez terminer votre carrière? Avais-je raison de vous dire que la mort fournit au juste de grands motifs de confiance et de consolation?

Mais autant la mort des justes est propre à les consoler, autant celle des pécheurs est capable de les désespérer: c’est ce que je me propose de vous faire voir dans mon second point.

p. 10

DEUXIÈME POINT.

Quelle différence entre la mort du juste et celle du pécheur! Le passé, le présent et l'avenir remplissent le juste de consolation et de confiance au moment de la mort.

Le passé, le présent et l'avenir jettent la désolation et le désespoir dans l'âme du pécheur au lit de la mort. La première pensée qui se présente à son imagination est celle du passé. Ses yeux, qu'il avait toujours fermés sur sa conduite, sont contraints de s'ouvrir à la vérité qui parle. Averti par la violence des douleurs qu'il endure, et rappelé à lui-même par les sentiments de la religion qui lui montre que son âme est immortelle, il tourne les yeux vers l'histoire d'une vie passée dans le crime; il ne compte les jours de son enfance que par le nombre de ses faiblesses. Les années d'un âge plus avancé n'offrent à ses regards qu'un prodigieux et confus amas de dérèglements, qu'un tissu et un enchaînement de forfaits qui lui causent des remords qu'il ne peut étouffer!

L'impie Antiochus, frappé de la main du Seigneur, prêt de finir sa carrière, séchait de douleur à la vue des maux qu'il avait faits à Jérusalem, les profanations du Temple et des vases sacrés se présentaient à son esprit. "Je me souviens, disait-il dans sa douleur, des maux que j'ai faits dans Jérusalem.. REMINISCOR MALORUM QUO FECI JERUSALEM." Tels sont les sentiments qu'éprouvent les pécheurs à la mort. Avides, vous vous souviendrez à ce moment.

p. 11

fatal de ces injustices criantes que vous avez employées pour grossir vos trésors, de cette insensibilité que vous avez éprouvée à la vue de la misère de vos semblables.

Impudiques, ces pensées déshonnêtes, ces désirs criminels, ces paroles sales qui portent la corruption dans les coeurs innocents, ces actions infâmes que vous ne craignez pas de commettre sous les yeux de Dieu, se présenteront à votre imagination.

Cette fille, cette femme peu chastes se ressouviendront de tant d'occasions de péché qu'elles auront données par leurs immodesties et par leurs manières indécentes de s'habiller.

Ces infâmes corrupteurs de la jeunesse se rappelleront le grand nombre d'âmes innocentes qu'ils auront séduites, et à qui ils auront ouvert le précipice dans lequel ils seront sur le point de tomber.

Je me ressouviens, dira cet impie, des blasphèmes que j'ai vomis contre Dieu et contre sa religion, de tant de mauvaises confessions et de communions sacrilèges. Le sang de Jésus-Christ que j'ai profané demande vengeance contre moi.

Pendant la santé, le pécheur ferme les yeux et se bouche les oreilles pour ne rien voir et ne rien entendre; mais quel changement à la mort! Dans ce moment décisif, le pécheur verra clairement l'état de sa conscience; un flambeau allumé lui découvrira toutes les circonstances de sa vie criminelle, et lui fera voir au grand jour toutes ses turpitudes et ses abominations. Il s'écriera, dit le prophète, au milieu de ses frayeurs: "Les horreurs de la mort m'épouvantent, les torrents de mes iniquités m'ont englouti."

p. 12

Les plaisirs qu'il aura goûtés seront pour lui une source nouvelle d'afflictions. Ces agréables sociétés, ces repas délicieux, ces parties de plaisirs, ces jeux, ces spectacles, tout sera passé pour le pécheur. Tous les objets qui l'auront séduit et enchanté disparaîtront. Il ne lui en restera qu'un triste et amer souvenir au moment de la mort. Il pourra dire alors comme Jonathas: "J'ai goûté un peu de miel, et après l'avoir goûté, il faut mourir. GUSTANS GUSTAVI PAULULUM MELLIS ET ECCE MORIOR."

Le pécheur se rappellera l'abus qu'il aura fait des grâces du Seigneur. Qui peut concevoir combien ce souvenir sera amer? Les saintes inspirations, les mouvements de la grâce se présenteront à son esprit : quel regret pour lui d'y avoir été insensible! Il se ressouviendra des bons exemples dont il aura été témoin et qu'il n'aura pas suivis, des bonnes instructions qu'il

aura entendues et dont il n'aura pas profité, et dont il se sera peut-être même moqué. Il se rappellera encore les sacrements dont il se sera éloigné, ou qu'il aura profanés.

La présence du ministre de Jésus-Christ lui rappellera le souvenir du mépris qu'il aura fait de ses conseils charitables. À la vue des grâces que le Seigneur lui aura prodiguées: "il ne tenait qu'à moi, s'écriera-t-il, de vivre en bon chrétien! d'observer fidèlement la loi de mon Dieu, qui me remplirait maintenant de consolation, et qui me rendrait participant des magnifiques récompenses qu'il réserve dans le ciel à ses fidèles serviteurs! Insensé que je suis! que sont devenus les plaisirs que j'ai goûtés en suivant mes passions? ils sont passés.

p. 13

Ils ne reviendront plus." Mais le regret de les avoir goûtés, comme le châtement qu'ils méritent, ne passeront jamais. En parcourant l'histoire de sa vie, il ne trouvera aucunes bonnes oeuvres à opposer aux traits de la divine Justice prête à le frapper. Tout dans le passé sera propre à le faire trembler, et la manière dont il usera du présent ne pourra le rassurer.

Le pécheur, loin d'imiter le juste qui bénit la main qui le châtie, loin de se résigner à la volonté de Dieu, se répand en plaintes. Loin de profiter de ses peines pour retourner à Dieu et expier ses fautes, en augmente le nombre par ses murmures contre la divine Providence, et ce sont ces plaintes et ces murmures qui mettent le sceau à sa réprobation.

Quel sujet de désolation ne trouve-t-il pas dans les différentes circonstances de sa mort! Il faut quitter tout ce qu'il a trouvé de plus agréable dans le monde; il n'y faut plus penser. Il faut dire adieu à un époux, à une épouse, à des enfants, à des parents, à des amis qu'on a tendrement aimés! Les larmes qu'il les voit répandre augmentent sa douleur et lui annoncent qu'il faut enfin quitter le monde, qu'il faut mettre ordre à des affaires auxquelles il n'a pas pensé! Il faut songer à quitter ces biens, ces trésors auxquels il a été tant attaché! Il les voit prêts à passer entre les mains des ingrats qui le voudraient déjà dans le tombeau pour s'en saisir! Il ne voit devant lui d'autres trésors que le cercueil dans lequel il va être renfermé!

p. 14

L'avenir lui présentera-t-il quelques motifs de confiance et quelques sujets de consolation? Non sans doute. Il n'y verra que le comble de son malheur. Dans ce terrible moment, les illusions, les faux raisonnements, les subtilités sur lesquelles il s'appuyait pour combattre les vérités de l'Évangile, et se procurer un faux calme dans la jouissance de ses plaisirs, feront place aux lumières de la religion qui se fera entendre et qui parlera dans toute sa force. Alors le pécheur croira ce qu'il aura refusé de croire pendant la vie; il verra fondre sur sa tête criminelle ce déluge de maux dont il a été tant de fois menacé et dont il s'est moqué.

De quelque côté qu'il tourne les yeux, tout est effrayant pour lui: s'il les jette vers le ciel, ce n'est qu'en tremblant: il y voit un Dieu irrité prêt à lancer contre lui tous les traits de sa colère. Au pied du trône de son juge, un grand nombre d'accusateurs et de témoins qui l'attendent pour déposer contre lui: les gens de bien dont il se sera raillé, qu'il aura maltraités et persécutés; les pauvres qu'il aura refusé de soulager, et qu'il aura peut-être même opprimés par ses usures criantes, demanderont vengeance contre le pécheur. S'il regarde en bas, il voit l'enfer ouvert prêt à le recevoir dans ses affreux abîmes; il se représente ces brasiers ardents dont il a tant de fois combattu l'existence. Les démons chargés d'exécuter la sentence qui va être portée contre lui se présentent à son esprit: l'idée de l'éternité fait son occupation; il voit devant lui le tombeau dans lequel va être enseveli ce corps dont il faisait une espèce d'idole; il voit les vers à qui son corps va servir

p. 15

de pâture, sa chair prête à tomber en pourriture. Le moment fatal approche, il touche à la fin de sa carrière. Les parents et amis qui avaient tâché de soutenir ses espérances lui apprennent par leurs larmes et par leurs sanglots qu'il faut penser à quitter le monde. Les médecins en qui il avait mis toute sa confiance, et qui lui avaient toujours dit que sa maladie ne pouvait avoir de suites fâcheuses sont enfin forcés de lui avouer qu'ils ne trouvent plus dans leur art de remède à ses maux.

Quelle effrayante nouvelle pour un libertin que celle d'une mort prête à le frapper. On ne lui a point encore parlé de mettre ordre à ses affaires. On savait qu'en lui parlant de mettre ordre à celles de sa conscience, c'était lui porter la nouvelle d'une mort presque certaine. Mais en fin il n'y a plus que quelques moments, on l'engage à en profiter, on appelle un confesseur qui s'empresse de lui porter les secours de son ministère. Je ne parle pas de ces hommes qui ne veulent pas entendre parler de confession: leur nombre en est petit, et ils sont marqués d'un caractère de réprobation. Le prêtre en entrant dans la maison du malade le trouve aux prises avec la mort. Car telle est la cruauté des parents, de crainte d'épouvanter le malade, ils attendent à l'extrémité à appeler le médecin de l'âme.

Le moribond recueille ses forces pour lui faire part des frayeurs et des peines qu'il éprouve. "Mon père, lui dit-il, d'une voix expirante, je ne sais par où commencer pour mettre ordre à mes affaires; je suis accablé sous le poids de mes douleurs, et plus encore sous celui de mes iniquités; je les crois trop grandes pour pouvoir jamais en espérer le pardon." Un ministre zélé lui parle des grandes miséricordes de Dieu; il lui cite l'exemple d'un pécheur qui

p. 16

s'est converti à l'heure de la mort. Il lui fait voir que la miséricorde de Dieu a trouvé des remèdes à ses maux, il l'engage à mettre en Dieu sa confiance, il entend sa confession souvent en peu de mots, il lui donne l'absolution en tremblant et lui administre les autres sacrements; et c'est par ces sacrilèges qu'il termine sa vie criminelle et met le sceau à sa réprobation. Le ministre de la religion récite sur lui les prières des agonisants: "Sors de ce monde, dit-il, âme chrétienne." Par où a-t-elle mérité ce glorieux titre cette âme souillée de tant d'abominations?

Il lui présente le crucifix, il l'engage à pardonner à ses ennemis et à demander pardon à Dieu et à tous ceux qu'il a scandalisés. Il se rend aux avis de son guide; il paraît changé; mais au fond du coeur, c'est toujours cet avare qui ne quitte ses richesses que malgré lui; c'est toujours cet impudique qui n'abandonne que par force l'objet de son infâme passion; c'est un vindicatif qui ne peut plus se venger; c'est toujours ce cabaretier qui ne quitte qu'à regret une profession qui peuple l'enfer de victimes malheureuses.

Le malade éprouve de nouvelles crises auxquelles il ne peut résister, et la mort reste victorieuse. Il est mort, cet avare qui ne chercha que la graisse de la terre; il est mort cet impudique dont le coeur ne brûlait que d'un amour profane; il est mort cet hérétique que l'orgueil empêcha d'abjurer ses erreurs; il est mort cet impie, cet ennemi déclaré de Dieu et de sa religion.

Les plus proches parents, les amis les plus chers se retirent. On travaille de suite aux préparatifs de l'enterre-

p. 17

ment. Qu'est devenue l'âme qui animait ce corps? Qu'est-elle devenue? Ô grand Dieu! Pouvait-elle encore compter sur votre miséricorde après avoir si longtemps refusé de profiter des moyens de salut qu'elle lui avait ménagés?

Qu'est-elle devenue? Ô justice de mon Dieu! elle éprouve maintenant combien il est terrible de tomber entre vos mains avec une conscience chargée de péchés mortels...

Où est cette âme? Ah! si je pouvais vous la faire voir dans l'état où elle est, couverte des brasiers que la Justice de Dieu a allumés, elle vous prêcherait plus éloquemment la pénitence, que les discours les plus pathétiques!

Je ne craindrais plus vos rechutes; mais je craindrais de vous voir vous abandonner au désespoir. Je ne vous dirais plus: pleurez vos péchés; mais je vous dirais: mettez des bornes à votre douleur.

Pouvez-vous entendre de pareilles vérités sans être frappés d'une crainte salutaire, pécheurs qui ne voulez point entendre parler de pénitence, qui vivez dans le péché sans penser à retourner à Dieu?

Vous venez d'entendre le récit des peines que vous éprouverez au moment de la mort; tous vos plaisirs seront alors passés; votre partage sera le désespoir. Le passé, le présent et l'avenir ne vous présenteront que des idées effrayantes.

Vous pouvez prévenir un semblable malheur. Vivez d'une manière conforme à la loi de votre Dieu; et à la mort vous éprouverez la paix et la tranquillité; vous serez remplis de confiance et de consolation; vous ne verrez dans la mort que la fin de vos peines et le commencement d'un bonheur éternel que je vous souhaite.

Amen.